

Au Caire

A Eton, les jeunes élites britanniques pouvaient se nourrir de l'engouement pour l'Orient.

Fostat au 10ème siècle

Les écrits des grands voyageurs ont d'abord été des descriptions géographiques. Ils découvraient le monde. Ils nous en ont transmis une photographie. Ebn Haukal au Xème siècle a arpenté l'Orient de l'Andalousie à l'Ouzbekistan en passant par la mer de Roum, notre mer. Déjà en son temps, il a fait la description de l'Egypte. Le Caire n'existait pas, c'était Fostat, et pourtant...



« La principale ville de l'Egypte s'appelle Fostat. Elle est située sur la rive du Nil, vers le nord. Le Nil s'écoule depuis l'est. Toute la ville est sur un seul bord. A côté d'elle il y a des constructions au lieu dit Jezireh, autrement dit l'île, qu'on atteint depuis Fostat par un pont ; et de Jezireh, ils ont construit un pont vers l'autre rive où est le lieu dit Jeirah.

La ville est très bien habitée et bien approvisionnée. Toutes les maisons sont d'une hauteur de sept ou huit étages ».

(Ebn Haukal, « Géographie orientale », Xème siècle)

Un expatrié au Caire en 1835

Le manuscrit d'Ebn Haukal a été conservé à la bibliothèque du collège d'Eton, traduit en anglais, et imprimé aux Oriental Press à Londres en 1800. Au XIXème siècle, alors que l'on redécouvrait l'Orient, mais aussi à l'heure du romantisme, les écrivains voyageurs se sont intéressés aux peuples, aux gens. La description devint sociologique. Kinglake, qui avait été élève à Eton, parcourut le pourtour est de la Méditerranée, et posa son regard au Caire sur les expatriés. Entraide spontanée d'étrangers, agitation d'un Français avisé face au flegme d'un Anglais dépassé.

« Quand, arrivant du désert, je chevauchai à travers un village proche de la ville sur sa rive est, s'approcha de moi, avec un visage animé et des gestes pressants, un personnage en habits turcs ; sa barbe longue et ondoyante lui donnait plutôt une allure majestueuse, mais la brusquerie de ses manières et son désir visiblement anxieux de m'aborder me semblèrent étranges de la part d'un oriental. L'homme à vrai dire était un Français, ou d'origine française, et son propos était de m'alerter contre la peste, et m'empêcher d'entrer dans la ville.



Arrêtez-vous, Monsieur, je vous en prie – arrêtez-vous ; il ne faut pas entrer dans la ville ; la Peste y règne partout.

Oui, je sais, mais –

Mais, Monsieur, je dis la Peste – la Peste ; c'est de la Peste qu'il est question.

Oui, je sais, mais –

Mais, Monsieur, je dis encore la Peste – la Peste. Je vous conjure de ne pas entrer dans la ville – vous seriez dans une ville empestée.

Oui, je sais, mais –

Mais, Monsieur, je dois donc vous avertir tout bonnement que si vous entrez dans la ville, vous serez – enfin vous serez Compromis !

Oui, je sais, mais –

Le Français fut finalement convaincu qu'il était inutile de faire entendre raison à ce qui n'était qu'un Anglais ne pouvant entendre ce que c'était qu'être « compromis ». Je le remerciai sincèrement pour son aimable avertissement. Dans les pays chauds, il est vraiment très inhabituel pour un homme de sortir sous le soleil aveuglant et de donner gratuitement conseil à un étranger ». *(Alexander Kinglake, « Eothen », 1835)*

Sylvain et Fabienne